



**HAL**  
open science

# Concevoir au delà du mythe : chalet et territoire de montagne

Mathilde Lonchambon

► **To cite this version:**

Mathilde Lonchambon. Concevoir au delà du mythe : chalet et territoire de montagne. Architecture, aménagement de l'espace. 2021. dumas-03487161

**HAL Id: dumas-03487161**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03487161>**

Submitted on 17 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Concevoir au delà du mythe

# Chalet et territoire de montagne

**Mathilde Lonchambon**

Sous la direction de Laurent Devisme et  
d'Amelie Nicolas



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

**« Ne pouvoir me contenter de n'avoir que mon passé pour avenir et de proposer de renouveler le projet créatif en montagne : partir de la réalité existante pour, sur cette réalité, tenter de bâtir un rêve ».\***

CHAPPIS Laurent

\*« Ma montagne, de la réalité au rêve, vers la montagne humaniste ? » Rapports France et Alpes européennes Italie. Ed. Facim, T.2 2007 et 2008

## **Remerciements**

*À Amélie Nicolas et Laurent Devisme, qui m'ont guidée, orienté et conseillée en tant que directeurs de mémoire.*

*Aux personnes qui m'ont accordé de leur temps et un peu de leur passion : François Laborde, chargé de mission du CAUE 73; Romane Girard et Jérôme Daviet, du Parc Naturel Régional des Bauges.*

*À mes parents, Valérie et Hervé, pour leur aide précieuse dans mes recherches, relectures et leur soutien tout au long de ce travail.*

*À mon frère Alexis, Paul, Timothée, Constant et Daphnée, qui par leur conseils et leurs encouragements, m'ont permis d'avancer.*

## **Introduction**

### **Le Chalet : rêve ou cauchemar ?**

- 1- L'attachement à la maison individuelle p. 15
- 2- Le chalet : construction d'un imaginaire p. 21
- 3- Aujourd'hui : une image de marketing ? p. 26

### **Sur le terrain - dans le coeur des Bauges Arith, La Compôte, École en Bauges**

- 1- Les Bauges : entre montagne et vallées p. 33
- 2- Le caractère de trois villages p. 39
- 3- La place de l'habitat individuel p. 69

### **Faire l'expérience du territoire pour bâtir**

- 1- La question du régionalisme. p. 77
- 2- Pour aller plus loin : 4 exemples p. 85

## **Conclusion**

# **SOMMAIRE**

**p. 7**

**p. 13**

**p. 31**

**p. 75**

**p. 95**

Dès la première année du cycle d'étude en Architecture, le thème de la maison individuelle est abordé autant dans les approches théoriques et les réalisations emblématiques d'architectes que dans l'exercice de projet. Parce que la maison renvoie aux espaces du quotidien de chacun, à l'intime des usages, elle permet une recherche et une expérimentation formelle à une échelle plus abordable. La maison est une thématique d'étude où il est plus facile de se projeter dans une première approche de l'architecture. Elle donne la possibilité de mettre en dialogue une architecture avec le contexte d'un territoire, d'un lieu.

Au fur et à mesure de l'avancement de mes études et des différentes échelles de projets travaillés, je suis de plus en plus attentive à l'histoire des constructions et leurs édifications dans un paysage, aux choix des matériaux et leurs mises en œuvre. La maison individuelle plus que tout autre programme, représente pour moi, la cristallisation des pratiques et des attentes les plus personnelles des spécialistes comme celle du grand public.

« L'avantage d'une maison est d'être au niveau du sol, de la terre, de ce qui fonde et ancre » (Leglise, 2014, p 40).

Elle est l'abri, la sécurité, l'endroit où l'on construit son chez-soi. Mais elle est aussi objet de convoitise car elle représente cet idéal dans le parcours de vie des foyers tant elle est vue comme un processus de valorisation et réalisation sociale.

Ce modèle d'architecture plébiscité par une majorité de français, désireux d'être propriétaire et tout autant décrié parce qu'il renvoie aux phénomènes de périurbanisation, de rurbanisation et de mitage du paysage.

Parmi mes motivations, il y avait, aussi l'envie de travailler sur un territoire familier et en même temps loin du contexte urbain auquel j'ai été le plus souvent en contact pendant mes études. J'ai choisi d'aborder le thème de la maison individuelle en montagne sous le prisme du chalet car bien souvent lorsque j'évoque le lieu d'où je viens, la Haute Savoie, cela fait tout de suite écho avec la montagne, le sport d'hiver et le chalet ; sorte d'images incontournables qui semblent définir les Alpes.

Si pour moi ce mot désigne d'avantage une ferme d'alpage, il représente plutôt dans l'imaginaire collectif un archétype de l'habitat touristique de station ou la petite maison en bois aux balcons fleuris. Comme un véritable mythe de l'habitat de montagne, je m'interroge sur le chalet en tant que représentation de l'habitat traditionnel dans les Alpes.

C'est cette fascination qui m'a poussée à le prendre comme un sujet d'étude avec l'envie de comprendre comment s'est construit ce mythe et comment aujourd'hui il incarne un style pseudo régional et en épousant de multiples formes pour devenir un banal produit de catalogue.

Les paysages de montagnes me ramènent à la pratique du ski, aux balades mais aussi à mon quotidien et certaines architectures m'étaient si familières qu'il m'était difficile de circonscrire, de définir exactement le mot chalet. J'avais certainement une image bucolique d'un habitat originel lié aux activités de montagne. En même temps, la prolifération des constructions, qu'elles soient individuelles ou collectives, m'amène à réfléchir sur ce type d'architecture, sa production et le glissement d'un discours néo régionaliste qui fige le territoire dans une fiction patrimoniale.

Ce mémoire s'attache donc à questionner ce modèle, cet « objet chalet » dans son rapport au site, au lieu, au contexte pour pouvoir dépasser ce mythe et réinventer une architecture de montagne.

Faire l'expérience et l'analyse d'un territoire rural de montagne participe à la compréhension de celui-ci et bien au-delà à la formation de la pensée architecturale, ce qui la rend inventive par rapport aux besoins et modes d'habiter. Je suis partie à la rencontre du Parc Naturel Régional des Bauges, de son paysage. Sa situation géographique en fait un lieu presque secret et préservé de la dynamique des villes implantées sur les autres versants du massif. Les villages y sont denses et encore imprégnés de leur caractère rural ; comment se fait la greffe avec les constructions actuelles et notamment avec la maison individuelle ? Est-ce que le chalet est ici une forme d'expression du bâti ?

Cette réflexion sur l'habitat individuel et le chalet s'est imposée petit à petit, alors que je faisais des allers et retours entre Nantes et la Haute Savoie pendant cette période de Crise sanitaire si particulière. Le temps du confinement fut un temps de questionnements, de lectures et de prise de notes. Lorsque la situation a pu le permettre, je suis allée plusieurs fois sur site pour faire des photos, arpenter les rues à différents moments de la journée pour m'imprégner de l'atmosphère, tenter d'appréhender l'histoire. Ces phases d'observations m'ont permis d'orienter mes lectures, de préciser mes questionnements et de recadrer mon sujet d'étude qui au préalable était beaucoup plus vaste et interrogeait la périurbanisation.

Les premiers entretiens que j'ai pu avoir avec un chargé de mission du CAUE 73 ont été orientés sur cette problématique d'étalement urbain sur le versant du massif à la périphérie de l'agglomération de Chambéry. Par la suite, ce sont les échanges avec les Chargés de Mission Urbanisme, Paysage et Patrimoine du PNR qui m'ont permis de recadrer mon sujet et orientée vers le choix d'une étude sur le cœur des bauges. Cette période, de recherche, de dessins, d'entretiens, de lectures a été formatrice, malgré un contexte si particulier. Le passage à l'écriture, pour organiser les idées, trier les documents et les notes n'a pas été le plus aisé pour moi tant dans mes études d'architecture j'aime manipuler, toucher, expérimenter et créer.

Au fur et à mesure des recherches et des réflexions, le plan du mémoire qui interroge le mythe du chalet et son dépassement pour réinventer l'habitat de montagne, a pris forme en 3 parties. La première partie aborde l'attachement à l'habitat individuel et son expression sous la forme du chalet. La 2ème partie s'articule autour de l'analyse de 3 villages pour comprendre le rapport entre un site et un bâti ; le chalet en tant que maison n'est-il pas une fiction patrimoniale ? Enfin la dernière partie pose la question du régionalisme, et au travers d'exemples d'architectures, elle soulève l'importance du contexte pour donner du sens à l'habitat et la possibilité de toujours réinventer.

**« Comme si une majorité de la population souhaitait préserver quelque chose d'impréservable... qui n'a tout simplement jamais existé ».\***

C.POTTGIESSER

## Le Chalet : rêve ou cauchemar ?

### 1- L'attachement à la maison individuelle

L'homme a dû utiliser son intelligence pour inventer des moyens de survie dans la nature et l'habitat fait partie de ces inventions. Il n'est pas uniquement l'espace délimité du toit et des murs, mais un lieu habité, éprouvé et chargé d'humanité. Ainsi, « Sans la maison, l'homme serait un être dispersé. Elle maintient l'homme à travers les orages du ciel et les orages de la vie. Elle est corps et âme. Elle est le premier monde de l'être humain. Avant d'être « jeté au monde »[...] La vie commence bien. Elle commence enfermée, protégée, toute tiède dans le giron de la maison ». C'est dans ces termes que Gaston Bachelard aborde l'habitat dans son livre « poétique de l'espace ».

L'ouvrage de Simone Roux « la maison dans l'histoire », met en évidence ce qu'est la maison et ce qu'elle représente : un toit, un foyer, un domicile, mais aussi un instrument de travail, de marchandise, un signe du rang social. C'est une riche expression de l'activité sociale des hommes, à une échelle universelle.

« Dans ce lieu habite la famille [...]. Au-dedans, une fois la porte fermée, il retrouve chaque jour la paix et la sécurité. Il s'est ménagé dans cet espace qu'il peut contrôler et dominer, le chaud quand il fait froid dehors, le sec quand il pleut, l'ombre fraîche quand le soleil est ardent. »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> ROUX Simone. *La maison dans l'histoire*, Editions Albin Michel. Paris, 1976.

L'attachement à l'habitation nous vient de l'époque la plus lointaine, lorsqu'elle répondait au besoin premier de protection de l'homme. Cependant, l'attachement à la propriété de la maison, soit à un objet fixe, tiendrait du moment où l'homme se territorialise, où le besoin de dominer un espace apparaît, au besoin de créer un espace domestique. Et cette forme d'appropriation s'exprime même chez les non-propriétaires, dans l'aménagement du foyer par des objets, des meubles, chargés de signification, et qui vont apporter à l'espace intérieur une identité propre.

Au-delà de cet état de faits, l'habitation est le reflet de la hiérarchie sociale de ceux qui la possèdent. Par sa taille, ses matériaux, ses formes et ses usages, l'habitat donne une première impression sur le statut de ceux qui y logent.

Au fil de l'histoire, ce lieu de vie est devenu la maison individuelle qui selon la définition du dictionnaire<sup>2</sup> est un "bâtiment destiné à servir d'habitation à l'homme" en se distinguant par son caractère isolé en comparaison à l'immeuble collectif citadin. Aujourd'hui encore, les enquêtes menées par l'Observatoire de la Ville (organisme français d'information), montrent que la maison individuelle reste le modèle idéal d'accession à la propriété pour toutes catégories de population. L'enquête met aussi en évidence l'intérêt pour les espaces extérieurs, les possibilités de relation avec le paysage, le cadre par la fenêtre bien plus que la construction d'une pièce supplémentaire. La liberté, l'indépendance, la distance du voisin, l'espace disponible, la jouissance du jardin et la sécurité deviennent les arguments de choix en faveur de la maison.

Pour comprendre les raisons de cet attrait pour la maison individuelle et son développement sur le territoire, il faut saisir le basculement qui s'est opéré au 19<sup>ème</sup> siècle vers une société industrielle qui va voir émerger une classe dominante bourgeoise. L'une de ses ambitions, est

de devenir propriétaire d'une « villa », mais d'une villa à l'extérieur de la ville. Ce qui est possible grâce au chemin de fer. Cet idéal s'est nourri en se réappropriant tout un courant de pensées du 18<sup>ème</sup> siècle qui vante le retour vers la nature. La villa, lieu de vie parfois temporaire, va devenir le symbole de la réussite. C'est en Angleterre que sont conçus les premiers parcs paysagers avec, chapelle, auberge, salles communes et habitats individuels pour apporter tout le confort de la vie urbaine dans un cadre champêtre.

Les cités jardins serviront de modèle pour remettre en question les formes urbaines avec les maisons accolées à leurs voisines plus ou moins alignées sur la rue et donner la faveur au pavillon isolé avec son jardin tout autour.

Dans la période d'entre-deux-guerres, la demande en logement augmente fortement et entraîne en même temps la spéculation immobilière. Taudis et "lotissements défectueux" sont plus nombreux, jusque-là ignorés, ils seront pris en compte et quantifiés. Cette prise de conscience va inquiéter les personnalités influentes politiquement, médecins et philanthropes, faisant de la maison un véritable problème social à résoudre. (S. Roux, 1976)

Une succession de lois va favoriser les aménagements de lotissements et l'accès à la propriété individuelle. C'est le cas de la Loi Cornudet (15 mars 1919, complétée en 1924) et la loi Loucheur (1928) l'une en faveur des lotissements, l'autre pour l'accès à la propriété. Sous l'impulsion de ces lois, des modèles de maisons à destination des classes moyennes vont être diffusés dans des revues et catalogues.

C'est une période fertile en réflexions et initiatives sur l'aménagement mais aussi sur l'expérimentation des formes et des typologies d'habitats. Malheureusement la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale donnera un coup d'arrêt aux innovations des architectes et projets portés par des collectivités.

<sup>2</sup> CNRTL, **Maison** :

1. Bâtiment destiné à servir d'habitation à l'homme.

Rem. 1. Maison se dit surtout de l'édifice isolé par opposition à l'immeuble collectif citadin.

2. [Avec l'art. déf.] Bâtiment ou partie d'un bâtiment où l'on habite ; logement.

Synon. chez soi, demeure, domicile, intérieur, logis, résidence.

Après la guerre de 1945, si l'effort de reconstruction se tourne vers les grands ensembles, la maison individuelle attire toujours la population. Dans les années 1960 les règlementations d'urbanisme vont rendre accessible tout le territoire à la construction. C'est l'époque des « Villagexpo » pour promouvoir les maisons individuelles dans des lotissements, tout en mettant en œuvre des techniques de construction faciles et rapides.

En action depuis les années 1960, et toujours d'actualité, malgré un ralentissement de nos jours (Bonnin-Oliveira, 2013 ; Berger et al., 2014 ; Vanier, 2015), la maison individuelle s'est ainsi construite, comme un habitat hors de la ville mais y restant liée facilement. De la même façon, le jardin, espace souvent absent du logement collectif urbain, représente cette nature domestiquée qui peut offrir un point de vue sur le paysage. Tout ceci concourt à rendre attractif dans l'imaginaire des gens le projet pour une maison à la campagne.

Aujourd'hui, même si le coût du foncier et de la construction sont élevés, une majorité de français peut accéder à la propriété et à la construction de leur maison, favorisée par des taux d'intérêts bas une durée d'emprunt qui dépasse de plus en plus une vingtaine d'années. Ainsi au premier janvier 2017 on dénombre en France 35,7 millions de logements, dont une part de 56% de logements individuels.<sup>3</sup>

Le développement et l'étalement de l'habitat pavillonnaire concernent aussi l'espace rural, les bourgs et villages au caractère « régional » fort. Cela devient un lieu de compromis car en s'éloignant de la ville, on trouve un cadre paysager accessible, garant de qualité de vie malgré l'éloignement des services, des équipements et des bassins d'emploi.

Qu'elle soit choisie ou subie, la maison à la campagne est tantôt espace purement fonctionnel, tantôt espace approprié et ancré dans le territoire. Ainsi elle est le reflet du rapport que noue l'habitant avec son lieu de vie.

Alors si l'exode rural a marqué le 19ème siècle, le 21ème siècle sera-t-il celui de l'exode urbain ? A l'échelle de la France, le mouvement s'amorce et 80% des français imaginent la maison comme leur logement idéal, pour 75% elle se situe à la campagne. Celle-ci s'étend jusqu'au territoire de montagne qui, longtemps délaissé par l'habitat principal, devient aujourd'hui un atout. Mais comme l'écrit Pierre Pellegrino<sup>4</sup> « La montagne et les sommets sont depuis la vallée et la plaine un ailleurs et un au-delà auquel s'étend l'ubiquité de la modernité » et même si les reliefs apportent une réponse à ce besoin d'espace, ils deviennent une autre forme de périphérie pour un même monde urbain.

Dans ce désir de s'installer dans une commune de montagne, le chalet, dans l'imaginaire des gens, représente l'habitat traditionnel.

Comment est-il devenu un mythe si fort qu'on l'associe inmanquablement à la maison individuelle ? Il faut alors revenir à l'origine du mot chalet, à sa représentation et à son évolution dans l'histoire.

---

<sup>3</sup> Source INSEE

## 2- Le chalet : construction d'un imaginaire



Au 18<sup>ème</sup> siècle, les humanistes et naturalistes découvrent la montagne, ils se fascinent pour les grands paysages et la qualité de l'air pur. Le 19<sup>ème</sup> siècle se découvre un intérêt pour la montagne, pour un mode de vie rural, notamment dans les Alpes Suisse : c'est au travers de ce nouveau cadre d'études que le mot chalet, qui faisait référence au préalable à la cabane du berger, sera associé à l'habitation vernaculaire et retiendra toute l'attention.

L'intérêt se porte sur les fermes d'altitudes ou d'estive et non pas l'habitat les villages souvent méprisé et jugé comme sale. Cabanes, granges, fermes désignent les constructions qui abritent temporairement les paysans et parfois toute une famille pour les travaux agricoles d'été dans les alpages. En bois, en pierre, démontable ou pas, la cabane revient à certaines origines de l'habitat et suggère un lien implicite avec l'environnement de montagne dans lequel elle se situe. Par son procédé constructif simple, basé



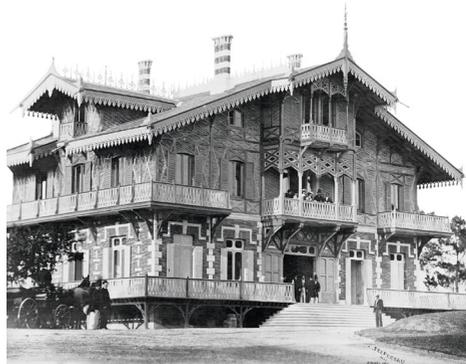
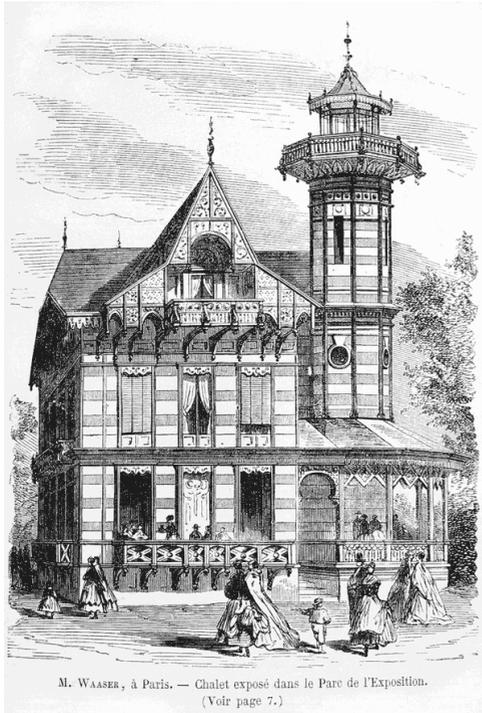
(Haut) Revers méridional du Mont-Blanc (fig. 103) - Viollet-Le-Duc, Le Massif du Mont-Blanc, étude sur sa constitution géodésique et géologique sur ses transformations et sur l'état ancien et moderne de ses glaciers. 1876. p.226

(Bas) Le chalet des Aryas - Viollet-Le-Duc, Histoire de l'habitation humaine, 1875, p. 360

sur les ressources du territoire, cette habitation va prendre une réelle place au sein de la pensée architecturale.

Le chalet séduit en tant que type primordial de l'art de construire et par la possibilité que cette architecture ouvre pour inventer le bâti de l'avenir.<sup>5</sup>

Relevés, plans, coupes sont dessinés et publiés. Ce qui donnera la possibilité de faire du chalet un objet standardisé, industrialisé et adaptable aux civilisations urbaines du 19<sup>ème</sup> siècle.



▲ Chalet Pereire. 1863, Arcachon.  
Alphonse Terpereau, bibliothèque municipale d'Arcachon

◀ Chalet exposé par la maison Waaser à l'Exposition universelle de 1867 publié par L'Univers Illustré. Collection particulière.

"Il y a loin entre le chalet suisse authentique de la bonne époque et les villas prétentieuses qui, sous cette enseigne, se retrouvent aux abords de nos citées où elles sont livrées à prix fixe, étiquetées et numérotées, par des fabricants à la douzaine." (B. Recordon, Article « Chalet » dans l'Encyclopédie de l'architecture et de la construction, 1882-1891)



Cabanes de plage sur la Côte d'Opale. (62)  
© Jean-Luc Boin.



Carte postale de chalets sur la plage de Blériot  
plage, Pas-de-Calais (62)  
© histopale.net

Petits " chalets " sur la plage de Calais jusqu'à Blériot  
Plage

"une tradition typiquement Calaisienne, ils sont fréquentés par leurs propriétaires durant la saison d'été profitant pleinement de cette plage de sable fin"  
www.cote-dopale.com

La structure en bois est la base du système constructif, les proportions, les balcons et les volumes sont réinterprétés pour arriver à des formes adaptées aux besoins et envies modernes. Le chalet passe ainsi de la cabane d'alpage, d'usage purement agricole et utilitaire, à la maison de plaisance et de villégiature.

La Gazette des architectes et du bâtiment publie en 1882 un modèle de chalet avec plans et coupes à installer au bord de la mer dans les cités balnéaires d'Arcachon. Lors de l'exposition universelle de 1889, un prototype de chalet est exposé. Le mot chalet est utilisé aussi bien pour la cabane du jardinier, pour la cabane du bord de mer que pour la maison de vacances. Il s'hybride dans ses formes et dans l'utilisation de matériaux comme la brique, la pierre et le rajout de sculptures et de peintures.

<sup>5</sup> LENIAUD Jean-Michel. Le chalet suisse, nostalgie d'un type primordial ou utopie constructive. Bibliothèque de l'école des chartes. 2005, tome 163, livraison 1. pp. 197-211.



Grenier à Arêches Beaufort, Savoie  
© CAUE Savoie



Chalet dans le Val d'Arly, Haute-Savoie.  
© David Machet



Chalet en Haute Maurienne, Savoie.  
© cordee74190

Par la suite, et notamment avec l'essor des sports d'hiver dès les années 1950, les alpages vont être aménagés en station de ski. On met en œuvre des constructions dédiées aux touristes aisés.

Economiquement attractive, la montagne deviendra un marché prospère pour l'immobilier des résidences secondaires.

Certains architectes, en relation avec une clientèle riche, comme Henry Jacques Le Même ont dessiné et construits des chalets en réinterprétant l'architecture de montagne, en réutilisant les matériaux locaux, en l'adaptant aux essentiels de la vie moderne. Cette architecture sera copiée parfois avec bonheur mais aussi avec peu de délicatesse ne retenant qu'une image sans se préoccuper du site ou de la qualité des espaces intérieurs.



Chalets du skieur Le Nant Borrant, Le Véry et le Mirage. 1938 - 1943. Megève.

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel



Chalet dans les Bauges, années 70



Chalet tente construit par son propriétaire en 1964  
Denys Harreau - 2016

© Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel © Ville d'Aix-les-Bains



Chalet skieur construit par l'entreprise Art et Bois, Jean-Pierre Petit - 2016

Dans les années 60/70, des copies se retrouveront à la périphérie des villes, parfois isolées en surplomb d'un village.

Aujourd'hui, certaines habitations ont même repris ce type de construction en abandonnant le bois de parement trop rustique. Le balcon et la façade principale avec un pignon important reprennent pourtant des codes dérivés des chalets d'alpages de Haute Savoie.

Si dans l'imaginaire des gens, le chalet représente toujours un cocon, un abri en bois dans un grand paysage, il devient le mot référent pour qualifier l'habitat individuel en montagne. Devenu un produit dont la répétition, voire la prolifération en montagne et ailleurs, le chalet concourt à la banalisation des paysages.

### 3- Aujourd'hui : une image marketing ?

Initialement territoire agricole, aux formes rurales, devenu ensuite foyer de loisirs des stations de sports d'hiver, la montagne d'aujourd'hui porte également la croissance périurbaine. Poussés par l'essor démographique des métropoles alpines, les urbains s'installent aujourd'hui où le prix du foncier le leur permet. La montagne s'aménage, se lotit, se rurbanise et les nouveaux locaux s'y implantent en amenant avec eux leurs pratiques urbaines.

« Dans une recherche de qualité rurale, le pavillon en tant qu'objet de technicité (par les matériaux), de naturalité (dans le rapport au paysage), d'hygiène de vie et de spectaculaire (entretient ce lien particulier avec la montagne qui lui offre ce cadre de jeu » (S. Ostrowetsky, J.-S. Bordeuil <sup>6</sup>). Alors le rêve de la maison individuelle y trouve toute sa place.

Par leur implantation dans ce territoire aux paysages marqués, les habitants recherchent une appartenance à ce territoire, une façon de s'y projeter. Jean Paul Busson <sup>7</sup> parle d'une forme de « montagnité »

Le chalet devient ce symbole de la montagne ou il devient valorisant d'habiter. Il souligne que ce type d'habitat est mis en scène par son image et sa décoration pour permettre une distanciation entre lieu de vie et lieu de travail. Cette recherche d'harmonie avec le paysage est une interprétation de la rusticité montagnarde. Ainsi le chalet adopte une silhouette ou sont plaqués des éléments de décor. Il se réduit à une image, à une expression stylistique et devient une forme de marketing de montagne exploité par les constructeurs et promoteurs qui, à grand renfort de publicité, entretiennent le mythe du chalet.



Modèle chalet Aravis,  
© MCA Maisons et Chalets des Alpes



Modèle chalet Parmelan,  
© maison Artis



Modèle chalet Vanoise,  
© maison Artis

Par des glissements successifs d'écriture et de langages simplistes, par des choix techniques très standardisés, le chalet devient un produit de catalogues vendu comme un style traditionnel ou régional, voire intemporel. L'emploi du bois, de la pierre contribue à cet aspect traditionnel et à cela s'ajoutent les volets roulants, garde-corps inoxydables ou transparents, les pergolas « bioclimatiques » pour en faire des arguments de vente.

Le chalet devenu une forme architecturale standardisée avec des variations confond bien souvent le lieu et l'objet. C'est dans cette perspective que j'ai choisi de partir à la reconnaissance d'un territoire qui m'est familier : le cœur des Bauges. Il s'agissait pour moi de mettre en parallèle mes recherches avec l'analyse sur un site de montagne pour prendre la mesure de sa géographie, de son histoire, des formes d'habitats, d'appréhender leurs évolutions.

<sup>6</sup> BORDEUIL Jean Samuel , OSTROWETSKY Syliva. Le néo style régional : reproduction d'une architecture pavillonnaire. Paris, Dunod, 1980, 186 p.

<sup>7</sup> BUSSON Jean Paul. L'invention du chalet. Henry-Jacques le Même, architecte à Megève. Revue de géographie alpine, tome 84, n°3, 1996. pp. 41-50.



Station de Verbier, dans le Valais Suisse.  
© onedayonetravel.com



© locasun



Chalets du Berger dans la station de La Féclaz, dans les Bauges.

© 2021 SKI-PLANET

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« *Rien n'est, ni ne sera immobile. Ni les montagnes...* »

Eric ALIBERT - peintre naturaliste

## Sur le Terrain, au cœur des Bauges : Arith, La Compôte, Ecole.

### 1- Les Bauges : entre montagnes et vallées

Arith, la Compôte et Ecole en bauges font partie du Parc Naturel Régional du Massif des Bauges, massif de moyenne montagne, entre la Savoie et la Haute Savoie dans les Préalpes du nord. Ce territoire occupe aujourd'hui une place stratégique, le long du sillon Alpin, sur les axes reliant les métropoles de Lyon à Turin et de Genève à Lyon. Placé au centre de cet ensemble industriel et urbain dynamique, à distance raisonnable des métropoles, et des agglomérations de Chambéry et Annecy, il bénéficie d'un cadre de vie exceptionnel entre lacs et montagne.

PNR des Bauges : superficie de 856 km<sup>2</sup>

- 79 habitants au km<sup>2</sup>/ Cœur des Bauges : 15 hab au km<sup>2</sup>
- 67 000 habitants dans 65 communes
- La maison individuelle représente 70 % des résidences principales
- 73 % des habitants sont propriétaires de leur logement,
- le nombre d'actifs ayant un emploi et habitant sur le territoire est passé de 28 800 à 30 500,
- Déséquilibre entre actifs résidents et emplois proposés qui induit des échanges domicile-travail avec l'extérieur du territoire de plus en plus nombreux.
- activités de tourisme d'hiver quatre sites : station d'Aillons-Margériaz, domaine Savoie Grand Revard, le Semnoz et la Sambuy.
- 500 kilomètres de randonnées pédestres sur 19 communes



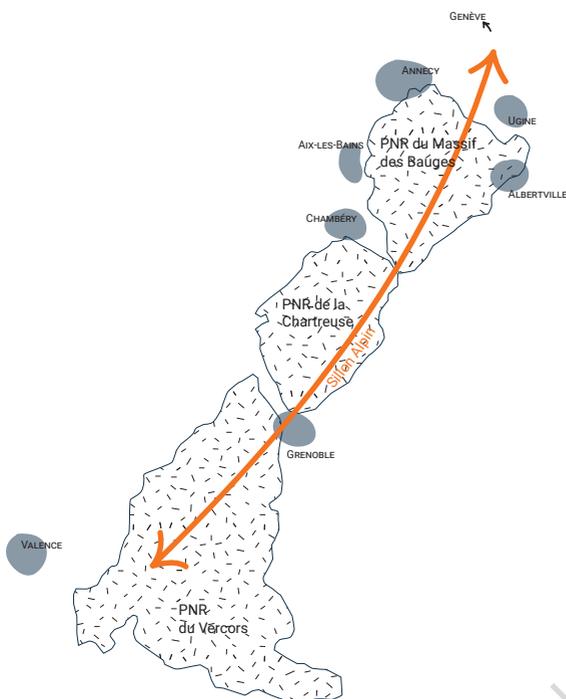
paysage bauju, les arbres en coulées le long des nants, dans la pente.



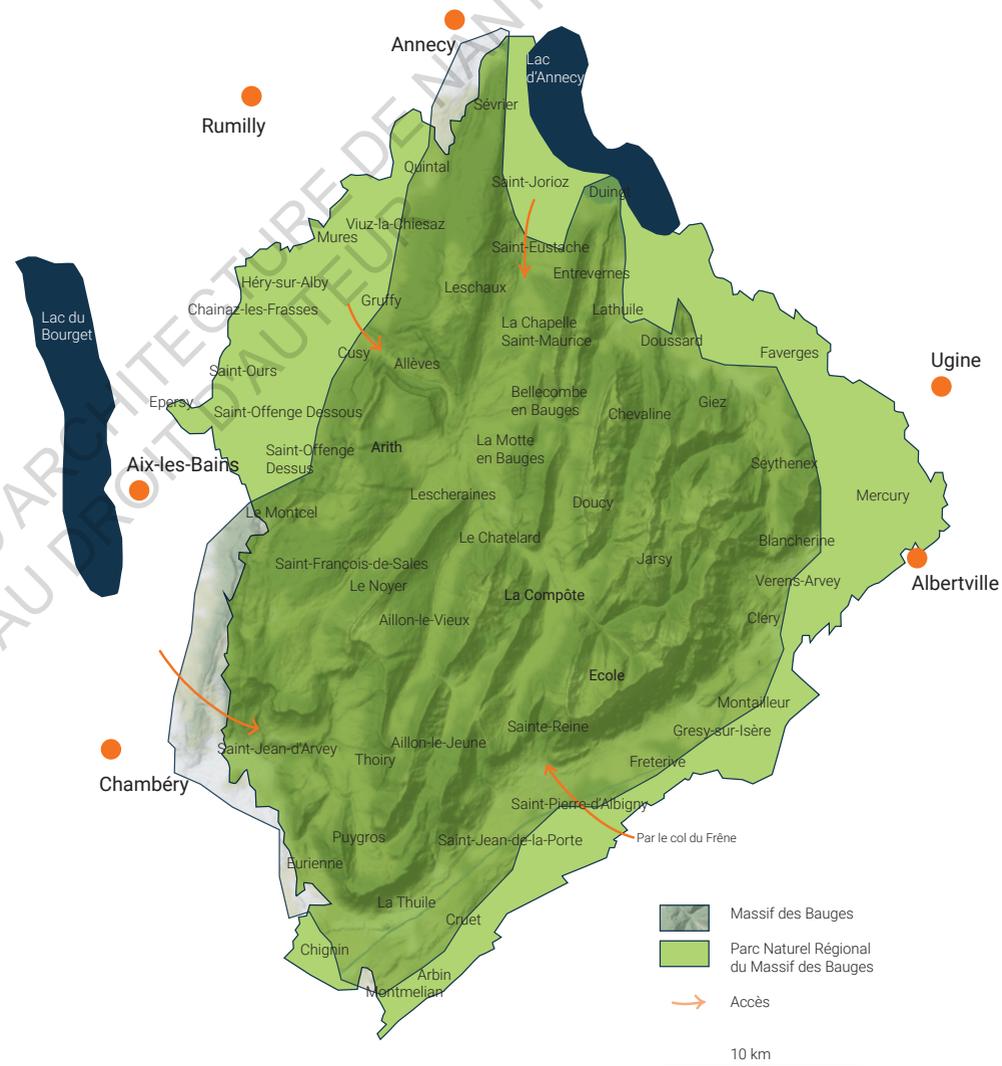
Situation des Bauges en France

Alors qu'un sillon urbain se crée entre Chambéry et Annecy avec plus de 400 000 habitants, le cœur des Bauges jusque-là protégé par le relief et ses voies d'accès devient un territoire convoité.

Dans ce contexte, l'appartenance à un Parc Naturel Régional depuis 1995 (syndicat mixte avec une équipe pluridisciplinaire et système de commissions) a vocation à garantir durablement la protection et le développement harmonieux du territoire. Cet engagement prend la forme d'une Charte avec un ensemble de partenaires (Etat, Région, Départements, Communes), qui encadre un «projet de territoire». Le document a un rôle prescripteur dans les plans d'aménagement et d'urbanisme. Au moment de mon étude, Le PNR des Bauges a entamé la 2ème révision de la charte pour redéfinir l'identité du massif pour les 20 prochaines années.



Le Parc Naturel des Bauges, massif dans un réseaux le long du sillon Alpin



- Massif des Bauges
- Parc Naturel Régional du Massif des Bauges
- Accès

10 km

Carte du massif des Bauges : PNR, accès et villes alentours

Le PNR joue un rôle, en tant que partenaire des communes, dans l'accompagnement des collectivités pour l'élaboration de leurs documents d'urbanisme (volet réglementaire) et assure un soutien et une assistance dans la mise en œuvre des projets d'habitat (volet opérationnel). Le classement depuis 2011 en tant que Géoparc au patrimoine de l'UNESCO, pour son site géologique remarquable, vient conforter l'enjeu de l'environnement, sa préservation et la maîtrise de son développement.

Traversé par le Chéran, principale rivière, le cœur des Bauges est souvent décrit comme un îlot de nature préservée et presque oublié, entre montagnes et vallées. Si à la périphérie du Parc la densification et l'étalement urbain ont eu un impact sur le paysage agricole, je pense notamment au vignoble au sud du massif, le cœur conserve encore un caractère agricole fort, ses exploitations forestières, ses grands paysages et ses villages affirmés.

Le paysage est parfois parsemé de maisons isolées mais il s'agit surtout de granges ou bâtis liés à l'activité agricole. Chaque commune implantée aussi bien sur les versants que les replats, se compose d'un bourg-centre et de nombreux hameaux. Seule la commune de La Compôte se concentre sur un site pour préserver la plaine agricole.

Ce territoire marqué par un bâti ancien devient aussi attractif pour le marché de l'accession privée et orienté vers la construction de maison individuelle. Pour autant, l'offre de terrains constructibles est volontairement limitée par l'action de préservation des espaces naturels. Le cœur des Bauges conjugue à la fois un caractère très fort des espaces bâtis, des espaces agricoles, pastoraux et des grands paysages, c'est ce qui surprend lorsqu'on part à la rencontre de cet espace. J'ai souhaité regarder au plus près pour appréhender l'organisation du bâti dans les différents sites, tenter de comprendre comment venaient se greffer les constructions actuelles.

Quelle place occupe la maison dans le cadre bâti et quelle forme d'hier à aujourd'hui ?

## 2- Le caractère de trois villages

Sur les 14 communes au cœur du parc des Bauges, j'ai choisi comme terrain d'analyse, 3 villages : Arith, La Compôte et Ecole-en-Bauges.

Ecole-en-Bauges se situe dans la vallée sur un axe principal de circulation, alors que les 2 autres villages sont sur des versants opposés. Par leur situation, ils ont développé leur propre stratégie d'implantation du bâti et ainsi, sous une apparente cohérence, ils présentent des particularités.

Ce choix est aussi un choix « affectif » car ces 3 villages sont placés sur « l'itinéraire bis » de mes balades. Jusqu'à présent je n'avais pas pris l'opportunité de m'arrêter au plus près de cette architecture vernaculaire ou traditionnelle.

Avant de présenter chaque village, il me paraît important de distinguer les termes « vernaculaire » et « traditionnel » : l'architecture traditionnelle renvoie à des savoir-faire et des pratiques transmises, alors que l'architecture vernaculaire se rapproche plutôt de l'architecture qui appartient à un lieu. C'est cette architecture ordinaire que j'ai voulu présenter dans ce qu'elle offre comme présence et ancrage dans un site.

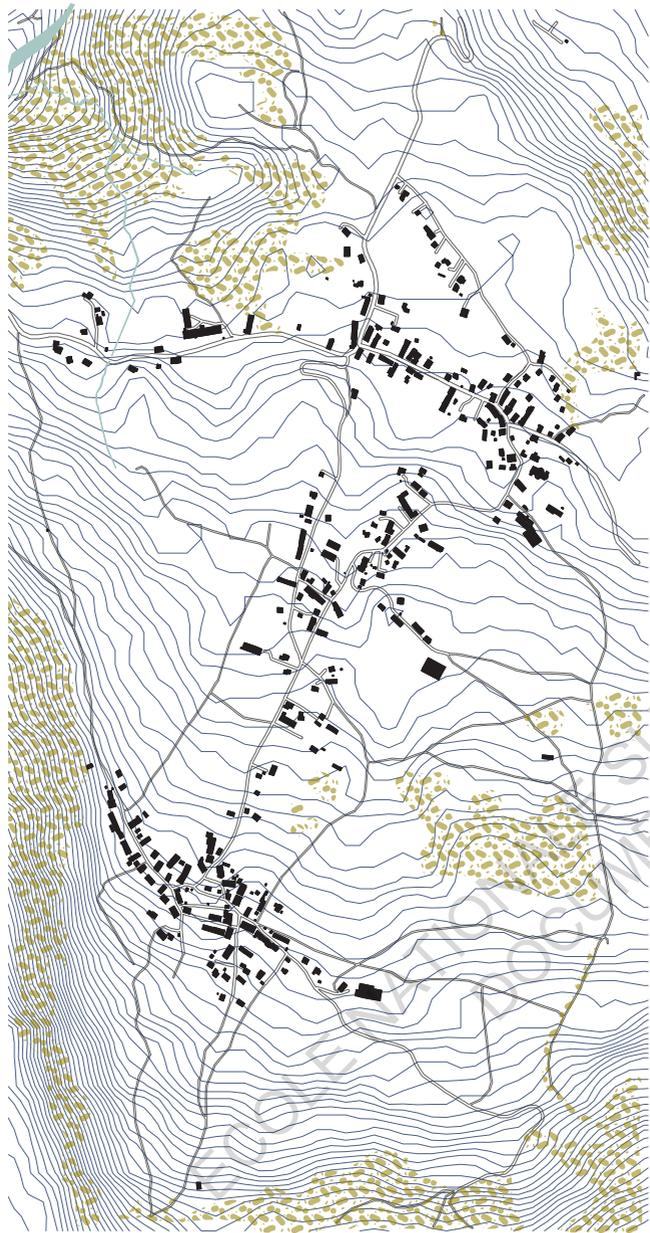
## ARITH



Avec une altitude totale variant de 550 à 1450 m d'altitude, le village est construit sur un replat, en épaulement d'un versant sous la forme de 3 hameaux

carte topographique

200m ◀ N



constructions à la date de la Mappede Sarde de 1737  
et carte du parcellaire

200m ◀ N



Le hameau de Bourchigny Bas, situé le plus à l'Est s'est construit le long d'une départementale selon une alternance de murets, de champs et de longs bâtiments avec le pignon sur rue. Cette partie de la commune construite sur le replat, présente des terrains plus larges, plus aérés entre les espaces bâtis. Ces constructions massives, abritent plusieurs habitations mitoyennes dont l'accès se fait par des loges abritées par un avant toit. Le rez-de-chaussée est accessible pour le cuvage mais aussi l'entrée des granges ou étables. Ces habitations abritant autrefois activités agricoles et domestiques possèdent aujourd'hui des jardins potagers qui forment une frange verte entre chaque bâtiment.

En continuant en direction de Bourchigny haut, la route monte droit face à la pente et les maisons plus étagées dans le relief changent de forme. L'orientation des toitures et donc la morphologie du bâti se fait en parallèle des courbes de niveau. Cette adaptation vient des pratiques agricoles où le foin était stocké depuis l'ouverture faite sur le pignon et dont l'accès devait se faire depuis la route. Les usages et les commodités définissaient l'orientation et la volumétrie des bâtiments. Le hameau de Montagny est construit sur la partie haute de la commune là où la pente devient plus contraignante. Les parcelles s'amincissent et s'allongent, ici l'implantation se fait parallèle à la pente.



Au-dessus du village, toujours sur la commune d'Arith mais éloignés du centre bourg, à environ 1000m d'altitude se trouvent les pâtures d'alpages de Mariet. Ils sont parsemés de bâtiments qui regroupaient sous le même toit, pratiques pastorales et domestiques, pour le paysan et sa famille durant la saison estivale. Ces granges, ces fermes temporaires sont appelés chalets d'alpages. Sur l'ensemble de la commune, les hameaux sont principalement composés de corps de fermes imposants aux murs de pierres et de bois et avec des toits très pentus. Le volume de toiture est souvent désaxé de la construction et prédomine par rapport au volume des murs. Ces bâtisses regroupent plusieurs activités voire plusieurs familles et l'organisation des espaces est rendue lisible par la ponctuation des portes, escaliers et balcons. Certaines granges plus isolées par rapport au tissu dense du hameau marquent le paysage de leur silhouette massive.

De ce bâti relativement homogène dans les volumes et les toitures se détachent les constructions récentes. Le plus souvent au milieu de la parcelle, elles empruntent des éléments de l'architecture vernaculaire comme la croupe du toit, des pastiches de bois... D'autres se font plus présentes par les mouvements de terre qu'ont nécessité leur implantation, des volumes parfois ostentatoires ou même des teintes vives de façades mal inspirées qui contrastent avec un toit couleur ardoise.

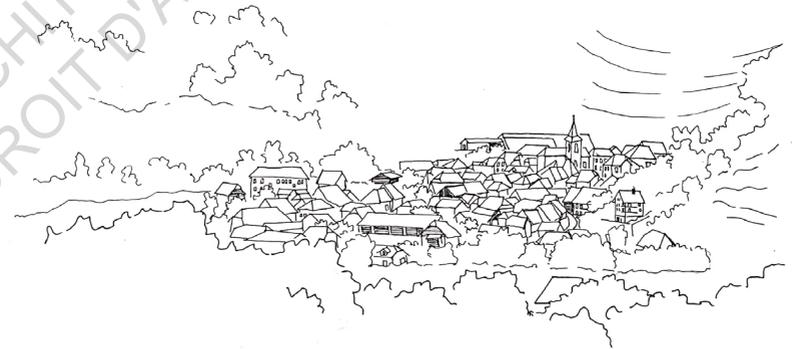




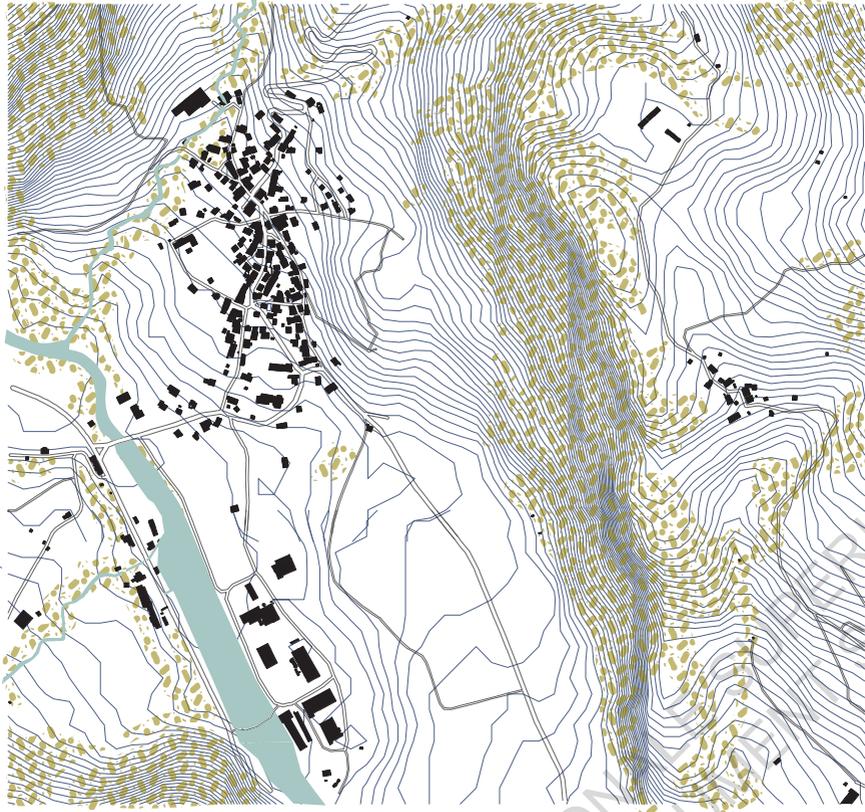
Planche contact de quelques maisons individuelles d'Arith et leur situation dans la commune.



## LA COMPÔTE



Le village de la Compôte se situe en plein cœur des Bauges, en contrebas du mont Colombier (2045m) et le long d'un ruisseau le grand Nant, qui se jette un peu plus loin dans le Chéran, principale rivière traversant la Savoie. Il s'agit de la seule commune du massif constituée d'un seul tenant, regroupée en un unique chef-lieu très dense de «seulement» 16 hectares sur les 757 hectares de l'ensemble de la commune.



carte topographique

200m N



constructions à la date de la Mapped Sarde de 1737  
et carte du parcellaire

200m N

En serré entre deux monts, le chef-lieu se niche dans le creux de la montagne et donne aux parcelles du centre bourg cet aspect très resserré et organisé en révolution autour de l'église.

Les constructions plus récentes se trouvent soit en contrebas avant le centre bourg, soit plutôt sur le haut du village, mais à chaque fois selon une logique d'implantation au milieu de la parcelle enclose par des matériaux hétéroclites.

Autour de la place de l'église, Le cœur de bourg très dense présente des alignements approximatifs de façades très étroites jusqu'à 3 étages. Façades, Fenêtres, balcons, toitures à forte inclinaison montrent une variété de décalage dont l'organisation sur rue apporte une appartenance à la rue. La moindre parcelle de terre est utilisée pour un potager, un banc, une plante grimpanche.

Plus loin, des bâtiments un peu plus isolés, en longueur, s'appuient sur la route. Ils présentent toujours un aspect trapu par leur architecture de pierre et de bois et leur toit imposant. Celui-ci abrite plusieurs portes de granges probablement dédiées à un usage différent. Il faudrait vraiment se pencher sur le parcellaire pour comprendre l'histoire des mitoyennetés successives.



Dans le village certaines granges ont la particularité de posséder des tavalans. Il s'agit de troncs de sapins recourbés mis en œuvre pour soutenir des sortes de balcons suspendus aux avant-toits et servant à entreposer le foin. Aujourd'hui, leur usage tend à disparaître pour être réinvesti par un usage plus privatif lié à l'espace de la maison.

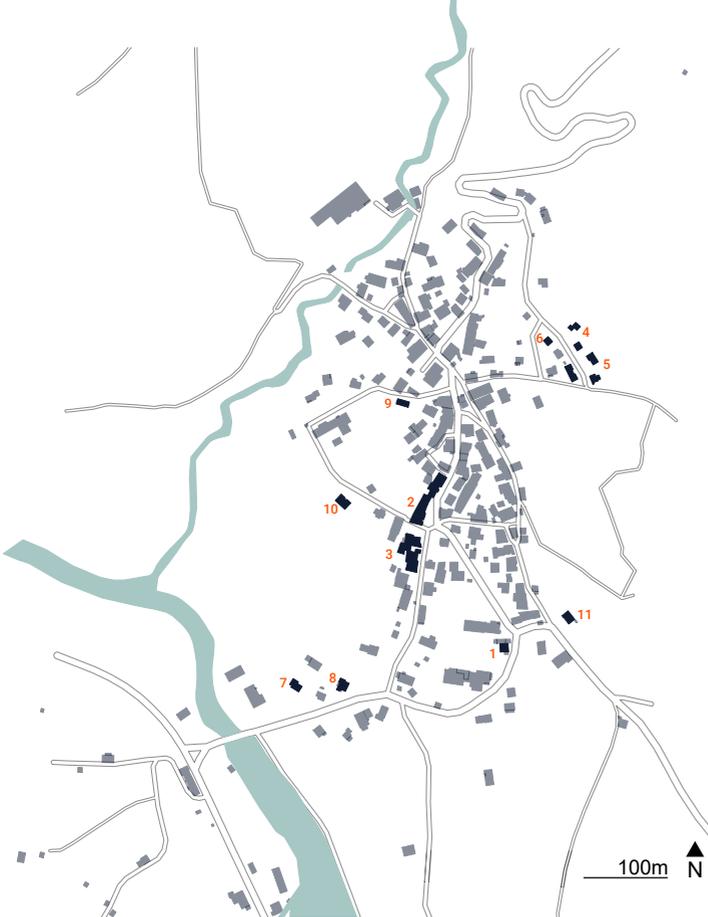
Le cœur du chef-lieu est si dense qu'aucune parcelle n'est libre à la construction. L'installation de nouveaux habitants sur la commune se fait au gré des rénovations d'anciennes granges ou alors en périphérie du centre bourg. Les nouvelles constructions plus éclectiques dans les formes et l'écriture architecturale sont conçues et implantées sans lien avec le tissu existant si ce n'est dans la copie ou l'imitation de codes «traditionnels».

◀ Tavalans et portes de granges

quelques recoins aménagés dans le centre bourg et ancienne épicerie tabac. ▶



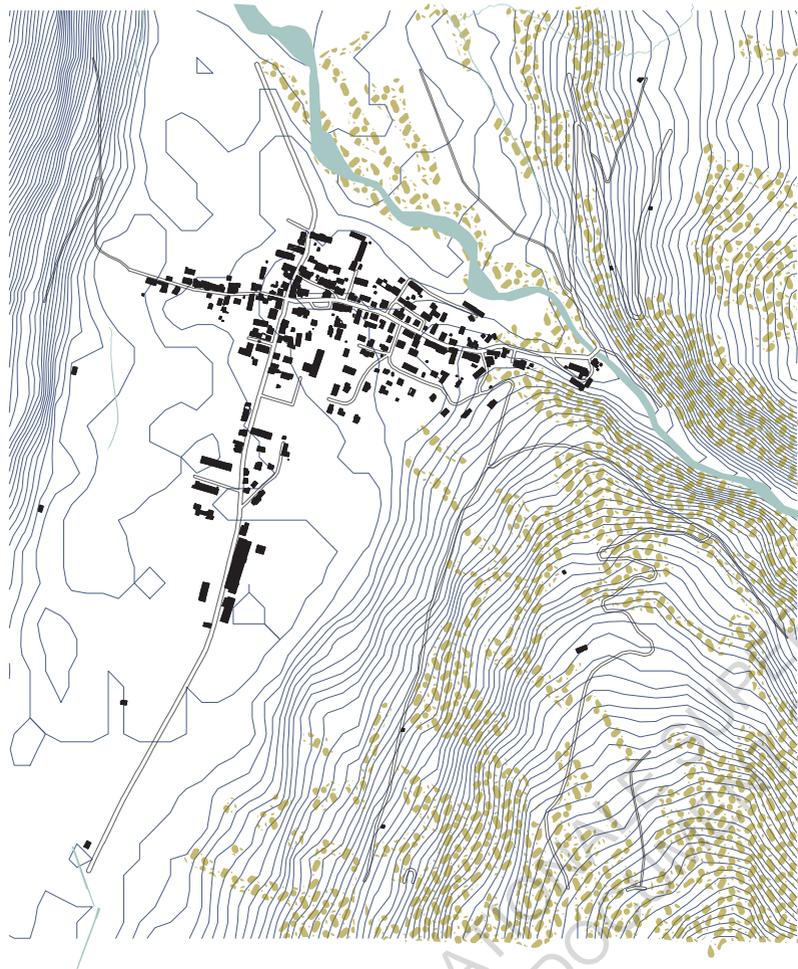
Planche contact  
de quelques  
maisons  
individuelles de  
La Compôte et  
leur situation dans  
la commune.



## ÉCOLE-EN-BAUGES



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



carte topographique

200m N



constructions à la date de la Mape Sarde de 1737  
et carte du parcellaire

200m N

La commune d'Ecole, construite sur un large replat, est considérée comme la porte d'entrée des Bauges depuis Chambéry. Sa situation géographique en contrebas du mont Arcalod, du mont de la Coche et de la dent d'Arclusaz, en fait un carrefour vers les communes situées sur les hauteurs. Le village porte les traces d'un passé douloureux puisqu'en juillet 1944, l'armée nazie a fusillé des habitants et incendié une partie de la commune.

Sur un tracé en croix avec des voies principales assez larges, les bâtiments qui bordent ces rues ont été reconstruits après-guerre. Leur architecture adopte d'autres proportions que les granges aux alentours, ils sont plus hauts, plus simples dans les volumes du toit les dimensions des portes sont plus grandes. L'ensemble est souvent destiné à la seule activité agricole qui nécessite un grand espace plus adapté aux matériels agricoles. Ailleurs, des rues plus étroites gardent la volumétrie et l'organisation parcellaire entre habitat mitoyen, granges, murets et jardins.

Le village a connu une phase d'extension avec un lotissement récent avec une trame viaire en impasses. Une fois encore, l'implantation se fait en milieu de parcelle ou le rapport à l'autre, à la rue est souvent ignoré. Les maisons reprennent des formes de l'habitat vernaculaire comme le toit 2 pans, la croupe sur le pignon.

La superposition des cadastres à différentes époques montre une certaine continuité des traces du bâti sur des parcelles étroites. L'organisation se fait soit le long de la route soit de façon perpendiculaire. La topographie et l'accès par rapport aux besoins déterminent l'orientation de la construction. Celle-ci se déploie souvent sous la forme d'une grange en longueur qui abrite plusieurs activités et habitations. Les granges peuvent aussi être conçues sur des plans carrés avec des toits à 4 pans très pentus. Les jardins, les potagers, les grangettes ou les cabanes, trouvent leur place entre la compacité des bâtiments.

Il faut traverser la rivière, prendre une route qui surplombe le village pour mieux percevoir cette architecture de toits qui lui donne toute sa densité.





Planche contact de quelques maisons individuelles d'École-en-Bauges et leur situation dans la commune.



## Caractéristiques du paysage bâti dans les Bauges.

Ce que nous montrent les cartes et les photos, c'est l'histoire du bâti en rapport avec le parcellaire et la topographie. S'il est intéressant de comparer la mappe sarde de 1737 avec le cadastre actuel pour voir des similitudes dans l'organisation des villages, il faut se garder d'en faire une généralité ou en avoir une vision figée de l'histoire.

Les formes bâties qui sont aujourd'hui visibles et qui remontent sans doute pour la plupart au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle sont représentatives d'un contexte socio-économique et culturel qui semblait stable. L'examen du bâti, avec les granges, les caves, les escaliers, les charpentes renvoie dans leur conception et leur mise en œuvre à des savoirs et des techniques hérités du monde rural. Mais c'est surtout l'usage et la destination adaptés à la topographie qui sont déterminants pour les choix formels. Faire référence à l'habitat traditionnel en regardant ces ensembles bâtis semble réducteur, ce serait considérer l'architecture rurale comme immuable et intemporelle. Cet habitat s'est enrichi des échanges, des influences et des migrations de populations pour voir évoluer des systèmes constructifs et des techniques selon le contexte, les évolutions socio-économiques. Ce sont les pratiques, les usages et le lien que l'on entretient avec le site qui font qu'on habite la montagne.

« La diversité et l'évolution des techniques ne peuvent pas rendre compte à elles seules de la forme de la construction et de la composition interne de l'habitat(...) C'est la culture, génératrice de code social, qui engendre la forme. » François Ruegg \*

L'habitation « baujue » est dépendante et réfléchiée en fonction du terrain et en priorité des besoins de l'activité agricole. Selon le versant, l'implantation du bâti se tourne et s'oriente à la recherche du meilleur ensoleillement. Le faitage peut ainsi être parallèle ou perpendiculaire aux courbes de niveaux, impliquant des accès tantôt au même niveau, tantôt étagés dans la pente.

L'architecture de ces fermes, granges ou chalets d'alpages nous montre souvent des bâtisses cossues, aux toits imposants. Depuis longtemps oubliée, la chaume de seigle était le matériau qui recouvrait les toitures et pourrait expliquer les fortes pentes et les croupes pour éviter les infiltrations d'eau et la prise au vent. Suite à l'arrêt des cultures de seigle, l'ardoise remplace les toits de chaume. Les murs en pierre calcaire souvent enduits, au moins en façade, peuvent être surmontés par un étage ou un pignon en bois.



maisons mittoyennes dans le centre de La Compôte



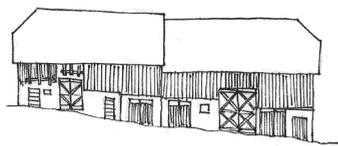
Sous pente de toit d'une ancienne grange à École, rajoutée d'une petite veranda.

Tout en longueur ou sur une base presque carrée, cette architecture vernaculaire montre, plus qu'un type, une diversité de forme qui s'adapte aux besoins et s'ancre au terrain. D'une manière générale, les débords de toits sont larges et plus particulièrement au-dessus du mur gouttereau, qui est le mur sur lequel se trouvent les ouvertures principales.

Cette avancée de toit importante sur la rue sert à protéger les entrées, les passages mais également le bois ou le foin, généralement entreposé sur des balcons suspendus. Ce qui donne cet effet désaxé par rapport aux autres murs. Cet avant toit est habité, il abrite non seulement ces usages multiples, mais il contribue également à la forme de la rue, par le recul des murs. Il est également lieu d'appropriation et marque un seuil entre espace public et espace privé.

La question de la toiture est si présente dans les constructions que les règlements d'urbanisme imposent souvent des toitures 2 pans, des croupes et des débords de toit pour donner un « aspect ou style local ». Mais les proportions n'ont rien de comparable et les usages sont trop différents pour résumer ces recommandations à une justification stylistique.

Au-delà du village, les alpages sont ponctués de constructions de tailles variables, parfois modestes comme les grangettes parfois plus imposantes de pierres et de bois. Elles sont le témoignage de l'activité agricole pendant la saison estivale, elles servaient à la fabrication du fromage et à entreposer le foin. Ces lieux d'estive sont aujourd'hui appelés chalets d'alpages.



Granges mittoyennes étagées dans la pente



Logement et cave



Etable et grange

Habitations mittoyennes



Chalet d'alpage et grangette à foin

### 3- La place de l'habitat individuel

L'étude des cadastres successifs de ces trois villages montre un développement modeste du bâti. Il s'agit plus de modifications dans l'utilisation des granges pour en faire des habitations, de rajout d'étages ou de surélévations. Les constructions de maisons individuelles se sont faites en périphérie des villages mais sans excès. Elles sont repérables sur le cadastre par leur position en milieu de parcelle et également repérables dans le paysage par leur volumétrie. Le tissu parcellaire plutôt dense s'organise avec une façade sur la route et des jardins à l'arrière ou entre les bâtiments. Les extensions plus récentes se font soit de façon isolée ou sous forme de lotissement.

La charte du PNR et les Plans Locaux d'Urbanisme des différentes communes ont par leurs prescriptions limité les possibilités de terrains constructibles ou les ont rendus à l'agriculture. Ces documents d'urbanisme visent également à la promotion d'une architecture de qualité, dans le sens de la préservation du « patrimoine bâti existant » et d'une architecture contemporaine en accord avec le déjà-là.

“Le Parc doit également jouer un rôle moteur dans la recherche d'un urbanisme et d'une architecture contemporains, innovants sur le plan de la qualité environnementale, économes des ressources (espace, eau, énergie...). Cet enjeu concerne aussi bien les « franges périurbaines » et les « piémonts sous influence » confrontés à l'urgence, que la « montagne habitée », où il convient d'anticiper la forme des extensions de village qui n'ont pas connu de constructions récentes et qui font l'image emblématique du massif des Bauges.”

Extrait de la charte du PNR (2007-2019), Mesure 1.1.2, Promouvoir un urbanisme et une architecture de qualité.

Ce que dit la charte :

Sous-mesure 1.1.2.1 : Construire une culture architecturale et urbaine partagée

Développer la connaissance du patrimoine bâti très diversifié, des différents secteurs du massif des Bauges, par un travail d'inventaire.

Systematiser la «consultance architecturale »

Transmettre et valoriser les techniques traditionnelles concourant à la spécificité des constructions, par une coordination entre les différents acteurs de la construction.

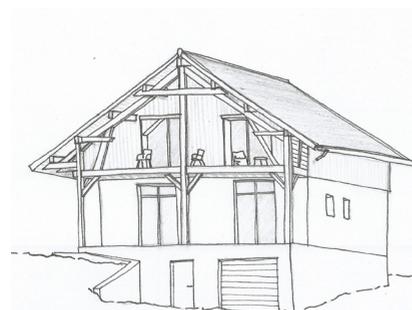
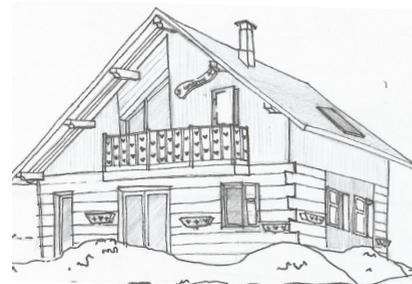
Sous-mesure 1.1.2.2 : Promouvoir des formes d'habitat contemporaines

Apporter des réponses à la nécessité de densification du tissu bâti des bourgs, de lutter contre le mitage et favoriser la préservation du bâti traditionnel.

Promouvoir les extensions de villages sous des formes alternatives au lotissement pavillonnaire.



Lotissement à École, maisons des années 60, 80 et d'aujourd'hui.



Quelques types de maisons individuelles entre constructions récentes et réhabilitations

Si l'étalement urbain a été relativement maîtrisé, la multiplication des formes d'habitats individuels, collectifs ou regroupés ne plaide pas vraiment en faveur d'une qualité architecturale. Certaines maisons récentes empruntent le langage stylistique du bâti rural, en suivant les règles des documents d'urbanisme, elles se retrouvent en recul de la rue et au milieu de la parcelle. Preuve que la seule imitation d'une forme architecturale ne suffit pas à ancrer une maison dans un paysage et à créer un dialogue avec l'existant ou tout simplement avec le site. Ces habitations répondent davantage à l'envie des futurs occupants d'avoir un enclos sécurisé et à l'abri des regards.

Parmi les exemples de promotions immobilières, j'ai été interpellée par le discours qui accompagne la présentation des modèles de maisons : il fait référence au modèle «chalet type Vanoise» (massif de montagne en Savoie), «Arclusaz» (mont du massif des Bauges) ou encore modèle «Arly» (rivière et val à l'est des Bauges, en Haute-Savoie). Le vocabulaire de l'authenticité et du style «affirmé» vante une construction de qualité et respectueuse d'un caractère régional. Ces «chalets» sont vendus comme étant adaptables à chaque terrain et ont même la particularité remarquable de s'adapter aux terrains plats ! Respectant les règles des PLU, ces constructions nommées «chalets» se retrouvent dans les Bauges mais comme nous l'avons vu précédemment également au cœur de tout autres territoires.

Ces discours caricaturaux font passer pour de l'architecture de montagne, un stéréotype de chalet qui se contente d'une image des plus simplistes. Les mots se veulent en résonance avec une identité locale mais encore faut-il comprendre ce qu'est et comment se fonde une identité locale ?



Futur lotissement  
au dessus de  
Lescheraines

Ils répondent et entretiennent la demande de la figure de maison entourée de son jardin, bordée de haies ou palissades qui privatisent égoïstement un petit bout de nature, idéalement en situation dominante pour les vues qu'elle offre.

Aujourd'hui, le PLUI HD du Grand Chambéry effectif depuis 2020 dans le Massif des Bauges affiche une volonté de qualité architecturale aussi bien pour des constructions dites traditionnelles que dans des expressions plus contemporaines :

Extrait de l'article UCB et AUCB : Qualité urbaine, architecturale, environnementale et paysagère

- D'une manière générale, les constructions de type traditionnel doivent respecter les caractéristiques de l'architecture locale, alors que les projets d'architecture contemporaine peuvent s'en exonérer à condition que la qualité des projets et leur insertion dans le site soient justifiées.
- Les constructions dans le style traditionnel des autres régions, sont interdites.

Le Règlement impose donc des limites mais ne rend pas forcément compte de ce qu'il entend par « traditionnel », « architecture locale » « architecture contemporaine » ... Toutes constructions devraient avoir le souci du contexte, des usages, du paysage.

En faisant l'expérience de ce territoire, j'ai mieux compris ce qui définit le terme vernaculaire. Ces formes architecturales ordinaires ont cette capacité à être avec le paysage, dans le paysage. Au fur et à mesure le chalet n'était plus un système constructif, ou simplement fait de bois, il est devenu juste un mot vidé de son histoire. Je préfère parler des granges ou ferme d'alpage qui ont pour moi cette compacité, cette matérialité qui a disparu des « chalets de catalogues ».

Ce travail sur ces territoires m'a amenée à être plus attentive aux choses qui nous entourent, à m'interroger sur les limites de la perception de la construction, pour consolider j'espère ma culture architecturale et pouvoir prétendre un jour apporter une réponse sensible à la question « qu'est-ce que je ferais dans un tel site ? »

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

**« On n'invente pas : chaque projet est un travail de mémoire  
et de réinterprétation. »**

Luigi SNOZZI

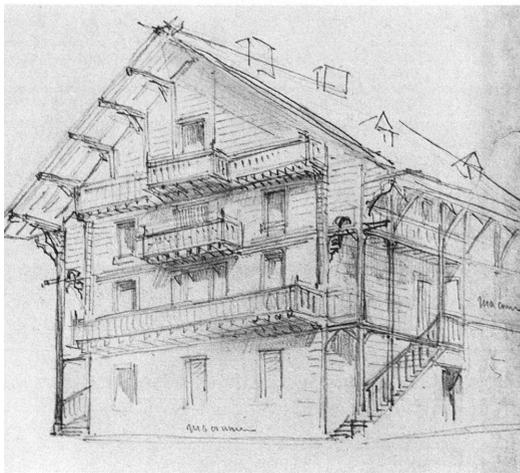
## Faire l'expérience du territoire pour bâtir

### 1- La question du régionalisme

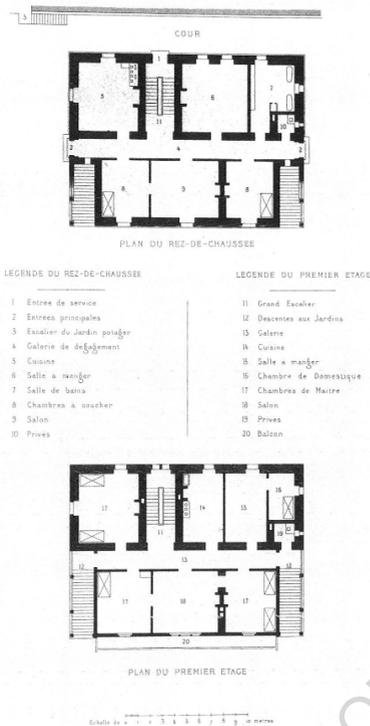
La maison est une échelle d'expérimentations intéressante pour créer des projets. Si une majorité des projets échappe aujourd'hui aux missions de l'architecte, certains noms célèbres de l'architecture ont pratiqué l'exercice, notamment en montagne. Ces habitations ont été conçues à des époques différentes et parfois même affiliées à un courant architectural : moderne, régionaliste, régionaliste critique... Elles sont autant de références qui nous permettent de réfléchir à l'acte de construire dans un territoire de montagne

Au 19<sup>ème</sup> siècle, la recherche constante de modernité dans l'architecture n'échappe pas à l'appel de la montagne. Le tourisme des sanatoriums et de sports d'hivers auprès des populations bourgeoises est en hausse, les premiers hôtels et stations de montagne apparaissent.

Comme abordé en première partie, le chalet, image de l'habitat vernaculaire et traditionnel, inspire les architectes et bâtisseurs de l'époque. En analysant les fermes savoyardes, Eugène Viollet Le Duc, va construire une maison à loyer à Chamonix (74) en 1872 - 1873. Il s'inspire de la forme de la ferme locale, en reprenant la base en pierre et le bardage en bois. Il met cependant un point d'honneur à mêler tradition et modernité



monix, Chalet de la Côte. Perspective du sud-est. Document non daté donnant l'esquisse de laerie. Crayon, 160 x 151 mm. CRMH (Centre de Recherche des Monuments Historiques) 4356



hamonix (Haute-Savoie), Chalet de la Côte. 1872-1873. Plan du rez et de l'étage type. Viollet-le-Duc, *Habitations modernes*, tome I, pl.88

dans sa construction : la structure et les murs en madriers de bois sont réalisés selon les savoirs faire des entrepreneurs locaux alors que l'organisation des espaces intérieurs découle des usages et besoins des activités locatives touristiques. Le rez-de-chaussée est destiné aux propriétaires, l'étage est divisé en trois chambres pour des locataires, desservies par un couloir qui les rend indépendantes entre elles. La cuisine est la pièce la plus importante. Des salles de bains avec baignoires complètent le programme.

Précurseur dans le principe, Eugène Viollet le Duc fabrique un chalet "dans la tradition du pays", adapté au tourisme, exemple même d'une architecture régionaliste. Son chalet sera détruit par la suite en 1970, pour faire place à une opération immobilière de plus grande ampleur.

Inspiré par les formes de l'habitat paysan, ce nouveau style régional se revendique comme une architecture synonyme de confort et de

modernité dans des formes traditionnelles, sans en être une simple copie. Entre représentations du pittoresque ou moyen d'expression d'une identité culturelle dans les régions de France, le régionalisme questionne par son interprétation souvent simpliste de formes vernaculaires.

Henry Jacques Le Même est probablement un nom plus évocateur lorsqu'il s'agit de parler du style régionaliste. Fasciné par les savoir-faire de haute montagne toujours adaptés aux contraintes et au climat, il va être l'initiateur du «chalet du skieur» qui sera par la suite copié avec plus ou moins de réussite.

Son premier chalet sera construit après sa rencontre avec la baronne Noémie de Rothschild dans les années 20 à Megève (74). Ce projet sera fondateur dans son œuvre, puis plus tard dans la représentation globale de l'habitat de montagne. Henry Jacques Le Même évoque dans la revue *Ski Sports d'hiver* Le chalet comme reflet du skieur, soit le citadin fuyant la ville pour se "déguiser" en montagnard.<sup>8</sup> Le terme de déguisement est important, il appuie le propos de l'architecte dans la volonté de s'inspirer seulement de l'architecture vernaculaire, et non d'en faire la copie. Le skieur ne vient pas en montagne pour contrefaire les habitudes paysannes, le chalet du skieur n'est pas construit en tant que copie des fermes de pays. Le chalet du skieur par Le Même représente plutôt une vision de la montagne destinée aux citadins ; par son confort, le goût raffiné dans la décoration, le chalet est définitivement un habitat urbain destiné

<sup>8</sup> *Le Même Jacques-Henry, Chalets du skieurs, Ski Sports d'hiver, juillet 1936, n°40, pp. 226-229*

Propriété de Mme M. de Rothschild.

à Megève, H.T.S. Savoie.



FACADE A L'OUEST.

PROJET PAR HENRY-JACQUES LE MÊME  
1922  
117.40

VILLE, 2025M.

Propriété de Mme M. de Rothschild à Megève.

Élévation ouest, par Henry-Jacques Le Même, juillet 1926

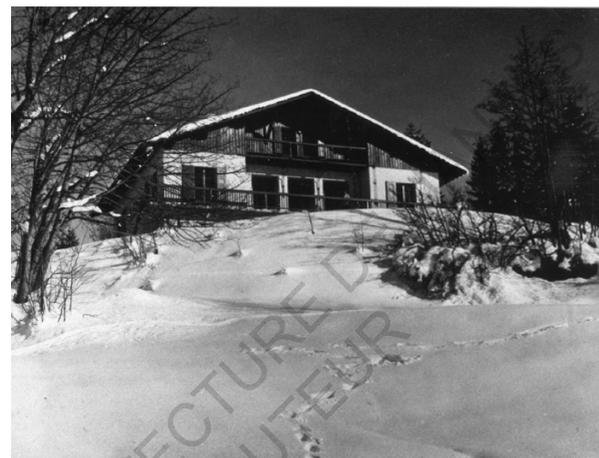
© www.parcoursinventaire.rhonealpes.fr

aux urbains. Inspiré des volumes des fermes de la région, son chalet va être le mélange de techniques locales et de matériaux modernes manufacturés. L'organisation intérieure et les usages sont réinterprétés vers une nouvelle façon d'habiter la montagne.

Jusqu'en 1950, Le Même va construire plus d'une centaine de chalets, tous différents, mais selon les mêmes principes. Apparaît alors un "style chalet", qui va être diffusé, copié et réinterprété en nombre. Les chalets Le Même, régionalistes dans l'esprit, sont devenus l'image que l'on se représente à l'évocation d'une maison de montagne.

Aujourd'hui, on reconnaît mal dans la masse pavillonnaire ce qui a été un jour la représentation d'une architecture adaptée à l'époque bien particulière de l'essor de la station de ski.

Ce qui caractérise la conception d'Henry Jacques Le Même, c'est l'intérêt qu'il a pu porter aux savoir-faire locaux en les adaptant aux nouveaux modes de vies, plutôt que de s'arrêter à l'image de l'édifice là où de nombreuses copies de chalets ne s'arrêtent qu'au "style". Ce mot « style » réduit alors l'architecture à une seule valeur décorative. Dans les années 70, le mot néo-régionalisme fera référence aux pastiches de maisons de montagne qui proliféreront jusqu'à aujourd'hui sous l'appellation de chalet.



Le chalet madame de Rothschild et son intérieur.

© www.parcoursinventaire.rhonealpes.fr



Maison française, février 1949 © art-utile.blogspot.com

Lorsque Philippe Madec écrit «il faut dépasser le formalisme qui consiste à réutiliser les formes typiques et les matériaux locaux, et à s'interroger sur la capacité du régionalisme nouveaux ou critique à répondre aux nouveaux enjeux de la ville et du paysage»<sup>9</sup>, il fait référence à un courant de pensée apparu dans les années 70, traduit dans les écrits de Lefaivre et Tzonis, puis dans les années 80 par Frampton.

Selon Liane Lefaivre et Alexander Tzonis<sup>10</sup>, le régionalisme critique serait une façon de concevoir l'architecture entre modernité et tradition. Plus qu'un courant de "style", le concept du régionalisme critique est de considérer le génie du lieu, en prenant en compte son histoire, ses constructions, ses particularités. La pratique architecturale se fait en analysant des identités locales, des méthodes de constructions qui ont fait du territoire ce qu'il est. Il s'agit de "réaffirmer la particularité d'une région, son environnement, ses composantes uniques, le caractère spécifique de sa culture, et enfin le mode de vie de ses habitants".

Frampton parle de « sujet topographique » à l'opposé de l'objet isolé. Il pointe l'importance de la construction d'une part mais aussi et surtout de la configuration du site et de son environnement ambiant : terrain, climat, matériaux.

« Le régionalisme critique n'a rien à voir avec ces tentatives quelques peu simplettes de retour aux formes supposées d'un style indigène perdu » Kenneth Frampton<sup>11</sup>

Par cette citation, il affirme la nécessité de dépasser la seule valeur esthétique qui renvoie souvent à la tradition. Pour lui, il faut mettre en dialogue la construction avec la configuration du site et de son environnement ambiant.

<sup>9</sup> MADEC Philippe. *Conférence à propos du Régionalisme, A Luigi Snozzi. Clermont-Ferrand, 2000. p.6*

<sup>10</sup> LEFAIVRE Liane, TZONIZ Alexander. *Critical Regionalism : Architecture and Identity in a Globalized World, Munich : Prestel. 2003*

<sup>11</sup> FRAMPTON Kenneth, *Vers un régionalisme critique: six points pour une architecture de résistance. Dans, Foster, H. (ed). Culture postmoderne. Londres; PlutoPress., 1983, p.16-30*

La question du site fait partie de toute démarche architecturale et le rapport au site n'est pas le style, mais le paysage dans toutes ses composantes et particularités. L'approche de l'architecture de la maison de montagne sous ce prisme, se veut une façon de concevoir le projet, en ayant pris conscience du déjà là, vernaculaire comme moderne et ouvert aussi aux différences.

Le régionalisme critique a participé à l'émergence de pensées et de pratiques architecturales recherchant des méthodes de création ancrées dans les particularités locales. Plus qu'une théorie, il offre des orientations pour nourrir les débats et penser l'architecture.

Pour illustrer ce propos j'ai pris le parti de présenter des projets, connus ou reconnus, ou découverts au fil de mes recherches dans des revues ou sur site. Bien au-delà du mot chalet, ils montrent l'adaptation d'une modernité dans un paysage de montagne.



Chalet Greniers, 1957 (© Collection particulière Eric Surrel )



Chalets greniers dans le lotissement du Revard (73), par Laurent Chappis. 1957.

© Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel © Ville d'Aix-les-Bains

## 2- Pour aller plus loin : 4 exemples

Ces 4 projets construits à des époques différentes portent cet intérêt au site pour affirmer leur caractère avec une réponse architecturale parfois modeste, parfois en rupture avec leur époque mais toujours avec une justesse dans les intentions.

### Chalet de Méribel (73) par Charlotte Perriand, 1960



© Ambroise Tézenas pour W Magazine

Passionnée de ski et d'alpinisme, Charlotte Perriand (1903-1999), a élaboré au cours de sa vie, de nombreux projets pour les loisirs et la montagne. Ses constructions des années 1960 à 1980, telles que son chalet de Méribel et les stations de ski des Arcs 1600 et 1800 trouvent leurs fondements dans les recherches qu'elle avait menées dans les années 1930.

Les créations de cette visionnaire illustrent un art de vivre en relation avec la nature et témoignent de la modernité de sa pensée. Charlotte Perriand, étudie les gestes de la vie quotidienne et définit une ergonomie du rangement qui libère l'espace. Ses années passées au japon, seront formatrices et affirmeront sa sensibilité et son rapport avec la nature. Elle écrit dans le numéro de mai 1956 de l'Architecture d'aujourd'hui :

«La maison traditionnelle japonaise est le contraire de la nôtre. Elle procède de l'intérieur vers l'extérieur, l'horizon est le prolongement de la nature, la nature de la maison. Tout est mis en œuvre pour créer la détente par l'évasion. »

Son chalet refuge construit entre les résineux et un ruisseau adopte une forme très simple avec des murs en pierre et un toit à 2 pans. L'originalité et la force du projet, vient de la proportion des parties vitrées qui contrastent avec l'épaisseur des murs.



© Fred Lahache pour Milk Magazine

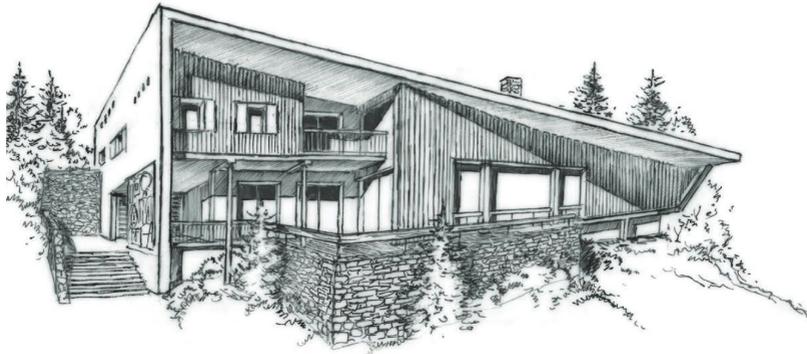
© Fred Lahache pour Milk Magazine



Plan de situation du chalet de Méribel



## Chalet Capron, par Georges Buzzi, Beuil-les-Launes (06), 1965



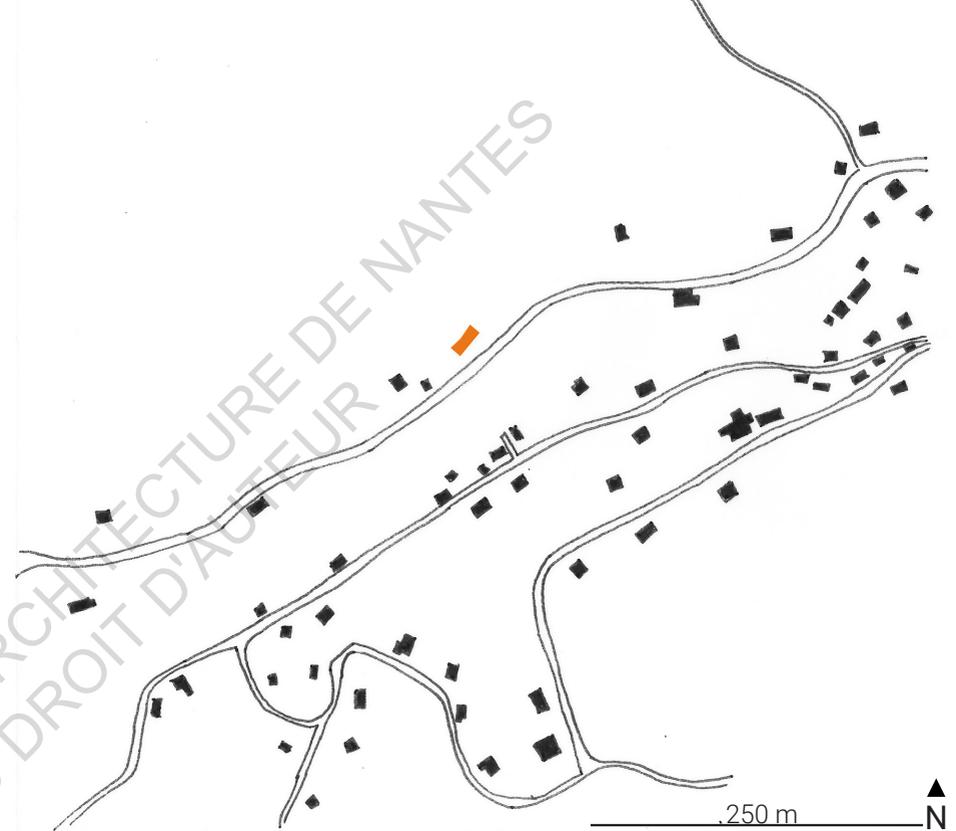
© Magazine perspective n°33

Georges Buzzi, diplômé de l'école des Beaux-Arts de Paris et élève d'Auguste Perret, approche l'architecture par les théories de rationalité, de pragmatisme. Il va développer un goût pour la modernité architecturale et la simplicité des formes. Cette approche se retrouve dans ses projets de maisons individuelles tel que le chalet Capron, du nom de son propriétaire.

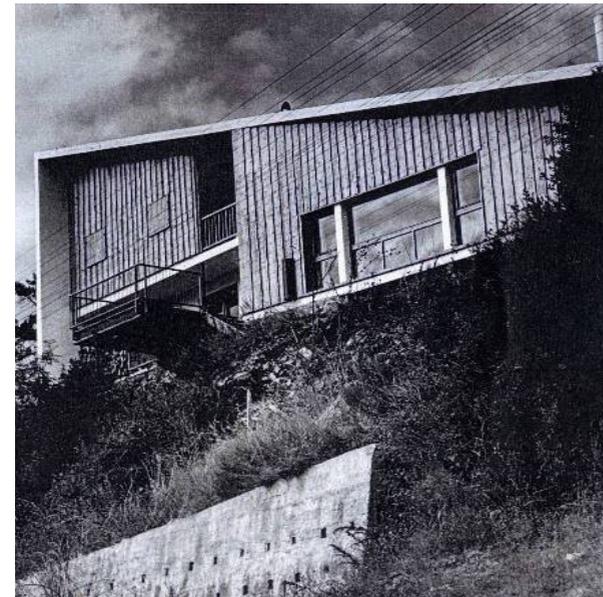
La commande de cette petite maison à la montagne voulue par le céramiste Roger Capron est une occasion de travailler à la conception du projet avec Buzzi.

Le chalet se présente comme un volume simple et radical avec une toiture à un pan. Du côté de l'arrivée et de l'accueil, l'escalier en béton et l'angle ouest de la maison semblent ancrés dans le sol par des murs traditionnels en moellons de pierre du pays. Le jeu de volume et le traitement des façades donnent une impression de suspension. L'architecte joue de contrastes entre pleins et vides, entre le lourd et le léger.

De larges ouvertures captent la lumière et font entrer le paysage dans la maison. La diversité des matériaux et des textures forme un tout cohérent sous ce toit enveloppant. Cette créativité très affirmée dans les formes et peu présente en montagne fait de ce chalet un exemple percutant.



Plan de situation du chalet de Beuil-les-Launes



© Jean-Lucien Bonillo, 2008

## Maisons à Corrençon en Vercors (38), par SOLEA, 2014

Plusieurs familles se sont réunies autour d'un projet d'habitat groupé, mutualisant l'achat du terrain et le travail d'architecture pour cinq maisons individuelles et trois gîtes.

La SCOP d'architecture SOLEA Voutier & Associés ARCHITECTES a répondu à ce projet guidée par une approche raisonnée du contexte. Les architectes se définissent comme sensibles aux notions de qualité de vie, confort d'usage, respect des coûts économiques et comme engagés dans une démarche de développement durable.

La notion de chalet n'est pas évoquée ici et le projet est perçu par ces habitants comme de l'habitat en bois. Outre la gestion participative dans cet ensemble de constructions, l'intérêt porte sur l'organisation des constructions sur la parcelle. La simplicité des formes et la relation d'un bâti à l'autre préserve des espaces privés et en même temps en propose d'autres partagés.



© John Sauvajon, photographies de Maxime Vèrret



Plan de situation des maisons de Corrençon

250 m





Clôtures en pierres levées, de la même façon que dans les champs aux alentours de Jarsy

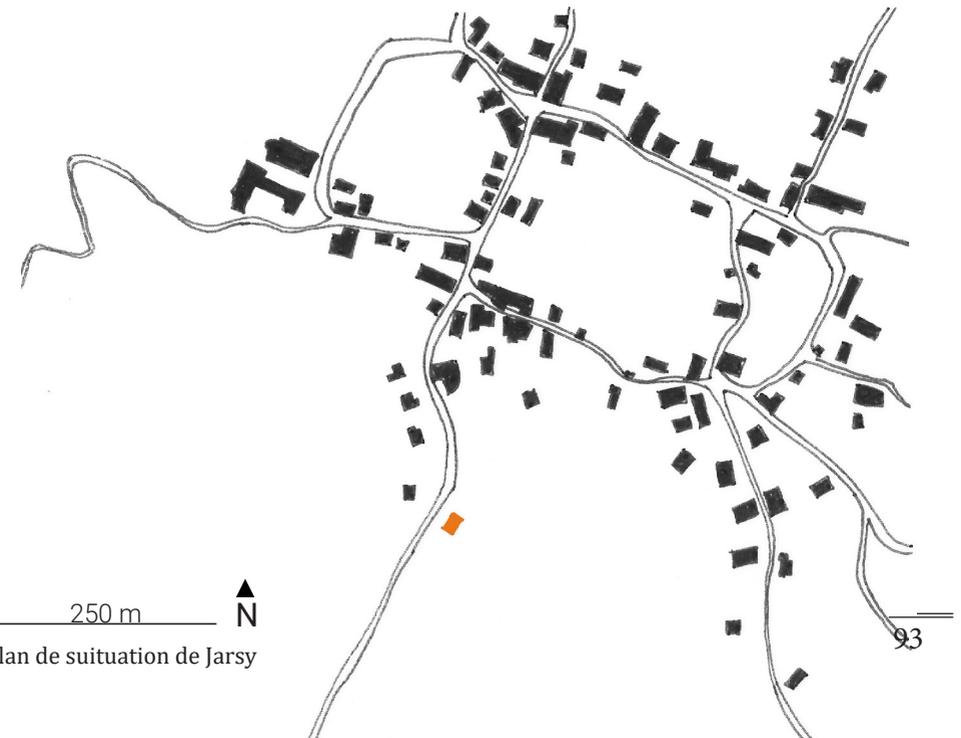


Ce dernier projet ponctue pour moi cette réflexion autour de la maison individuelle de montagne et autour du chalet. Il est possible de construire et de proposer une architecture individuelle de qualité sans tomber dans le néo-régionalisme ou l'ornementation.

Construire avec la topographie, en composant avec l'existant, permet de s'inscrire dans un territoire. Il ne suffit pas de faire un bel objet en architecture, mais de savoir comment le penser dans un site.

Bien au-delà du mot chalet ces exemples montrent qu'il est possible d'inventer des architectures sans pour autant trahir l'identité du lieu

Le dernier exemple est une petite maison à l'entrée du village de Jarsy dans le massif des Bauges. Le hasard des promenades m'a fait découvrir cette construction en bois avec une toiture à un pan. C'est peut-être ce qui m'a interpellé car dans les règlements d'urbanisme, ce type de toitures n'était pas admis jusque-là. En faisant des recherches, j'ai découvert qu'il s'agissait de la réhabilitation et d'un changement de destination d'un garage. Le mur d'origine en parpaings de ciment a été recouvert par un bardage bois et la couverture remplacée par de l'acier à joint debout. Placée en bord de route entre les arbres, légèrement enfoncée dans la pente du terrain, elle se fait discrète. Les ouvertures sont réduites, une seule une façade est entièrement vitrée et profite de la perspective sur la vallée. Une partie de la parcelle est délimitée par des pierres levées, qui font écho au système de clôture utilisé autour de la commune de Jarsy.



Plan de situation de Jarsy

## Conclusion

Le chalet en montagne peut être considéré comme une fiction patrimoniale de l'habitat. De la cabane modeste, temporaire et démontable des alpages, il est devenu le symbole du tourisme des stations de sports d'hiver, puis un objet de marketing pseudo-inspiré d'une tradition locale.

Mes recherches m'ont conduit à reconsidérer les formes d'habitats de montagne, à devenir plus critique par rapport à ma propre perception des formes d'architectures familières. J'ai pris du plaisir à dessiner, regarder avec attention les plans cadastraux pour ensuite revenir vers la réalité des lieux : le cœur des Bauges. Dans ce territoire qui m'est proche, j'ai pu appréhender la notion d'habitat vernaculaire, de tradition, de régionalisme pour être plus pertinente dans la compréhension des architectures et dans le rapport qu'elles entretiennent avec un site. Le chalet est devenu un mot bien ambigu pour représenter la maison individuelle en montagne et tellement restrictif face à la richesse des formes et des mots qui définissent le bâti. Aujourd'hui l'hyper standardisation des projets des promoteurs qui intègrent dans leur discours la notion de chalet traditionnel pour rassurer le futur acquéreur, finit par produire le même paysage en plaine qu'en montagne, quel que soit l'endroit. Jusque dans les années 1970, les architectes jouissaient d'une grande liberté pour créer et les exemples que j'ai pu présenter sont souvent issus de ces générations. Les successions de normes, de lois et de règlements sont peut-être devenues un frein à l'innovation, sans pour autant freiner les constructions de maisons de catalogue.

Il est primordial de dépasser l'image et le mythe du chalet ou les mots qui s'y rapportent, l'essentiel est bien de savoir appréhender un lieu, de comprendre un paysage. Parvenir à s'y ancrer pour réinventer ou réinterpréter la maison individuelle est un véritable défi.

# Bibliographie

ARAGAU Claire. Le périurbain : un concept à l'épreuve des pratiques [en ligne]. Géoconfluences, avril 2018. Disponible sur < <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/france-espaces-ruraux-periurbains/articles-scientifiques/periurbain-concept-pratiques> > [consulté en Avril 2021]

BAILLY Jean-Christophe, CHEMETOFF Alexandre. Changements à vue. Paris. Arléa, 2015, 141 p.

BONOMI Stéphane, SALOMON-PELEN Catherine. Relevés d'architecture en Savoie, Au cœur du Massif des Bauges. CAUE 73, Décembre 2001.

BONTRON Jean-Claude. Diversité des espaces ruraux et problèmes d'habitat. Pour, mars 2007, n° 195, p. 57-64. Disponible sur < <https://www.cairn.info/revue-pour-2007-3-page-57.htm> >

BORDEUIL Jean Samuel , OSTROWETSKY Syliva. Le néo style régional : reproduction d'une architecture pavillonnaire. Paris, Dunod, 1980, 186 p.

BUSSON Jean Paul. L'invention du chalet. Henry-Jacques le Même, architecte à Megève. Revue de géographie alpine, tome 84, n°3, 1996. pp. 41-50. Disponible sur < [https://www.persee.fr/doc/rga\\_0035-1121\\_1996\\_num\\_84\\_3\\_3869](https://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1996_num_84_3_3869) >

FOURNY Marie-Christine, LAJARGUE Romain (sous la direction de). Les sans mots de l'habitabilité et de la territorialité. UGA Editions. novembre 2019, 375 p.

GUBLER Jacques. Viollet-le-Duc et l'architecture rurale. Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse. N°30. 1979. Pp. 396 - 410. Disponible sur < <http://doi.org/10.5169/seals-393351> >

LENIAUD Jean-Michel. Le chalet suisse, nostalgie d'un type primordial ou utopie constructive. In: Bibliothèque de l'école des chartes. 2005, tome 163, livraison 1. pp. 197-211. Disponible sur <<https://doi.org/10.3406/bec.2005.463615>>

Les alpages du massif des Bauges, un patrimoine mal connu. [En ligne], Inventaire général du patrimoine culturel. Mars 2014. Disponible sur < <https://inventaire-rra.hypotheses.org/1744> > [consulté en juin 2021]

LOYER François et TOULIER Bernard (sous la direction de). Le Régionalisme, Architecture et identité. Editions du patrimoine. Paris, 2001, 279 p.

MAZARD Sylvie. Stations de montagne, Megève. Les chalets d'Henry Jacques Le Même. Editions CAUE74. 2008. Disponible sur < <https://fr.calameo.com/read/000384961b80fdcc7505c> >

OFFNER Jean Marc (dir.). Être périurbain en Gironde, une étude de l'a-urba & 6-T bureau de recherche. A-urba. 2020  
[https://www.aurba.org/wp-content/uploads/2021/01/aurba\\_6T\\_faire\\_projet\\_dans\\_periurbain\\_012021.pdf](https://www.aurba.org/wp-content/uploads/2021/01/aurba_6T_faire_projet_dans_periurbain_012021.pdf)

PIA Fiona. Urbaniser les Alpes : Stratégies de densification des villes en altitude. Bâle : Birkhäuser, 2019, 239p.

POULOT Monique, REVEYAZ Nathalie, Les espaces ruraux et périurbains en France : populations, activités, mobilités. Géoconfluences, mai 2018. Disponible sur < <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/france-espaces-ruraux-periurbains/cadrage> >

ROUX Simone. La maison dans l'histoire, Editions Albin Michel. Paris, 1976.

VARNIER Martin. Dans l'épaisseur du périurbain. Espaces et sociétés, vol. 148-149, no. 1, 2012, pp. 211-218.  
<https://doi.org/10.3917/esp.148.0211>

VERNES Michel. Le chalet infidèle ou les dérives d'une architecture vertueuse et de son paysage de rêve. In: Varia. Reve d'histoire du XIXè siècle. Janvier 2006. N°32. Pp. 111 - 136. Disponible sur <<https://doi.org/10.4000/rh19.1099>>

VERDIER Marc (dir.). Vers un urbanisme rural durable : entre Vosges et Bauges, le projet comme expérimentation / Master architecture, villes et territoires, atelier aménagement du territoire. Nancy, Ecole nationale supérieure d'architecture de Nancy, 2009. 125 p.

VÉRY Françoise, MANIN Mélanie. Henry Jacques Le Même : Trente ans, cent ans après et demain. Annecy : CAUE de Haute Savoie, 2013,64p.

WOZNIAC Marie. L'habitat des citadins à la campagne : modèles architecturaux et identité territoriale. UMR 6590-ESO, Colloque FAIRE CAMPAGNE, Rennes, 17-18 mars 2005.

## Concevoir au delà du mythe **Chalet et territoire de montagne**

Un chalet à la montagne !

Quoi de plus évocateur, chaleureux et rassurant ? Comment ne pas fermer les yeux et déjà imaginer les pentes enneigées, les sapins... ?

Pour autant, qu'est-ce qu'un chalet, d'où vient cette perception unanime ? L'habitat individuel de montagne se résume-t-il au chalet ?

A travers une réflexion sur l'habitat individuel dans un premier temps et sa représentation d'un idéal de vie, j'ai souhaité étendre mon analyse à sa déclinaison dans l'habitat de montagne et le chalet : un modèle, un objet qui va questionner au cours de l'histoire, être interprété, réinterprété, copié, standardisé...

Par l'expérience de trois villages au cœur du massif des Bauges en Savoie, j'ai cherché à dépasser dans ce mémoire la fiction régionaliste qui semble définir l'habitat montagnard, tenté de donner une autre perception du chalet et ancré ma réflexion sur l'analyse d'un contexte, porteur de sens et d'histoire dans la construction de l'habitat.